



Lot 119 **Maurice Galbraith Cullen**

AAM RCA
1866 – 1934 Canadien

Cab Stands, Phillips Square, Montreal

huile sur toile

signé et daté 1911 et au verso titré « Phillips Square / Le carré Phillips » sur l'étiquette de l'exposition Agnes Etherington et certifié par le numéro d'inventaire Cullen #1316

26 x 32 po, 66 x 81.3 cm

ESTIMATION: 250 000 \$ - 350 000 \$

Le square Phillips, un lieu à la mode de Montréal, brille en cette soirée d'hiver dans cette œuvre magistrale de Maurice Cullen (1866-1934). Les lueurs invitantes d'une station de calèches et les couvertures colorées des chevaux illuminent le parc historique plongé dans l'obscurité, observé depuis l'immeuble de l'Art Association of Montreal, l'ancêtre de l'actuel Musée des beaux-arts. La gamme de tons du tableau, adroitement modulés entre l'éclat nacré de la neige au sol et la pénombre atmosphérique de la tombée de la nuit, est un témoignage impressionnant de l'habileté avec laquelle Cullen a adapté des techniques des impressionnistes français aux exigences uniques du climat canadien.

Né à Terre-Neuve, Cullen grandit à Montréal. Il se rend à Paris en 1888 pour suivre des cours à l'École des beaux-arts avec Jean-Léon Gérôme et à l'Académie Colarossi avec Gustave Courtois et Jean-André Rixens, et se familiarise très tôt avec les méthodes de peinture en plein air de l'impressionnisme. Il évolue dans un milieu où Claude Monet, Berthe Morisot, Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir et d'autres impressionnistes sont, selon Crystal S. Parsons, à l'apogée de leur carrière comme exposants¹. Dès janvier 1891, un critique du *Courrier du Canada* remarque les penchants de Cullen pour l'impressionnisme².

Cullen rentre au Canada en 1895, après l'acquisition par le gouvernement français de son tableau *L'Été* réalisé la même année et son élection en tant que membre associé de la prestigieuse Société nationale des Beaux-Arts (il est le premier Canadien à recevoir un tel honneur). En janvier de l'année suivante, il expose des tableaux impressionnistes, salués par la critique, dans un magasin loué à l'édifice de l'Art Association, dont la vue sur le square Phillips est représentée dans *Cab Stands, Phillips Square, Montreal* (1911)³. L'année 1896 est également celle où Cullen signe l'une de ses œuvres les plus emblématiques : *Logging in Winter, Beaupré*. Au début, cependant, les éloges de plus en plus nombreux à l'égard du peintre audacieux ne se traduisent pas par des ventes. Les collectionneurs montréalais sont habitués à la palette plus sombre des maîtres hollandais et, bien qu'admiration, la gamme lumineuse des paysages français de Cullen ne correspond pas à leurs goûts⁴.

Suit pour Cullen une période où il développe sa technique et où il entretient un dialogue créatif mutuellement influent avec ses pairs, dont James Wilson Morrice et Edmund Morris, qui exposeront plus tard avec lui au Canadian Art Club, fondé à Toronto en 1907. La peinture en plein air aux côtés de Morrice à Beaupré et à Québec, dans des conditions hivernales difficiles au début de 1897, s'avérera particulièrement fructueuse pour les deux artistes⁵. La riche gamme de tons neutres mouchetés de notes lumineuses dans l'emblématique *Winter Evening, Quebec* (v. 1905, Musée des beaux-arts du Canada) témoigne avec puissance des leçons que Cullen a apprises auprès de Morrice.

La technique de plus en plus audacieuse de Cullen va de pair avec son élection en tant que membre associé de l'Académie royale des arts du Canada en 1899 (dont il devient membre à part entière en 1907) et l'obtention de médailles de bronze à l'Exposition panaméricaine de 1901 à Buffalo et à l'Exposition universelle de 1904 à St-Louis⁶.

Cab Stands, Phillips Square, Montreal a reçu en 1911 le prestigieux prix Jessie Dow décerné au meilleur tableau à l'huile lors de l'exposition printanière de l'Art Association of Montreal. Il synthétise les multiples facettes de la pratique de Cullen et équilibre habilement les tonalités fortes de la station de calèches et de la neige avec une symphonie de gris bleus atmosphériques dignes de James Whistler. Cullen manie la spatule d'un geste rapide pour suggérer une rafale de neige dans cette démonstration audacieuse de sa dextérité manuelle.

Cab Stands est représentatif d'un corpus plus large de paysages urbains de Québec et de Montréal⁷. Si la palette de plus en plus ténébreuse de Cullen coïncide avec le succès commercial grandissant dont il jouit à partir de 1900 environ⁸, la tonalité plus sombre de *Cab Stands* préserve l'intensité des éclats de couleurs semblables à des pierres précieuses. Un contraste similaire caractérise *The Bird Shop, St. Lawrence Street* (1920), une œuvre qui fait maintenant partie de la collection Thomson au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Alors que cette toile saisit les pittoresques devantures du bas du boulevard Saint-Laurent pour mettre en scène ce crépuscule dramatique, l'arrière-plan de *Cab Stands* est l'élégante Maison Birks.

Construit en 1894, le vénérable magasin phare de Birks, un empire de la bijouterie, a été dessiné par l'architecte Edward Maxwell dans un style beaux-arts qui anticipait le nouveau musée de la Montreal Art Association après son déménagement sur la rue Sherbrooke Ouest en 1912⁹. Aujourd'hui connu sous le nom de Pavillon Michal et Renata Hornstein, cet édifice a été conçu par Maxwell et son frère, William Sutherland Maxwell. Le tableau dans lequel Cullen représente l'immeuble Birks – qui fut le plus grand magasin de bijoux sur un seul étage en Amérique du Nord – sera éventuellement acquis par George Drummond et Anne Birks pour leur collection privée. Drummond Birks (qui utilisait son deuxième prénom) faisait partie de la quatrième génération de Birks à superviser l'héritage commercial de Henry Birks and Sons, fondé en 1879. Sous la direction de Drummond, il poursuivit avec succès la stratégie d'expansion entreprise par son grand-père, William Massey Birks, en ouvrant des espaces de vente dans des centres commerciaux à partir de 1957¹⁰.

Fait significatif, Cullen peint *Cab Stands, Phillips Square, Montreal* l'année même où il accepte un poste d'enseignant à l'Art Association of Montreal, une fonction qui allait lui permettre d'exercer une influence considérable sur les générations suivantes d'artistes canadiens. Dans son cours d'esquisses, Cullen offrait une formation intensive de deux semaines sur la peinture de paysages en plein air. Parmi les étudiants, on a compté de futures sommités de l'art canadien comme Edwin Holgate, Prudence Heward, Mabel Lockerby, Kathleen Morris, Anne Savage et Robert Pilot, le beau-fils de l'artiste¹¹. L'historienne de l'art Crystal Parsons suppose que c'est l'admiration d'A.Y. Jackson pour Cullen – une rare exception à son mépris pour l'*establishment* artistique montréalais – qui est à l'origine de l'invitation lancée à Pilot pour participer à l'exposition inaugurale du Groupe des Sept à l'Art Gallery of Toronto en 1920¹².

Dans son autobiographie *A Painter's Country*, Jackson affirme : « Pour nous, [Cullen] était un héros. Ses tableaux de Québec, de Lévis et du fleuve comptent parmi les œuvres les plus remarquables réalisées au Canada¹³. » Si la détermination de Cullen à peindre des paysages canadiens en plein air dans des conditions difficiles s'est avérée un précédent qui a influencé l'intrépide Groupe des Sept, des recherches récentes en histoire de l'art situent aussi Cullen dans les courants impressionnistes mondiaux reliant des artistes progressistes de l'Australie, du Maroc et d'ailleurs¹⁴.

Nous remercions Adam Lauder pour l'essai ci-dessus. Lauder est historien de l'art, professeur à l'Université de Toronto et professeur adjoint à École d'art et de design de l'Ontario.

1. Crystal S. Parsons, *Maurice Cullen et son cercle*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2009, p. 5 ; voir également Sylvia Antoniou, *Maurice Cullen, 1866-1934*, catalogue d'exposition, Kingston, ON, Agnes Etherington Art Centre, 1982, p. 4.

2. Voir Antoniou, *op. cit.*, p. 5.

3. *Ibid.*, p. 9.

4. *Ibid.*, p. 13.

5. *Ibid.*, p. 11-12.

6. *Ibid.*, p. 15, 16 et 19.

7. *Ibid.*, p. 26 ; Parsons, *op. cit.*, p. 9.
8. Voir Antoniou, *op. cit.*, p. 22.
9. Voir Rosalind M. Pepall, *Construction d'un musée Beaux-Arts, Montréal, 1912 : Building a Beaux-Arts Museum, Montreal, 1912*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1986.
10. Voir Fred Langan, « George Drummond Birks Led Montreal Family Jewellery Firm for 40 Years », *Globe and Mail*, 21 juillet 2017.
11. Voir Antoniou, *op. cit.*, p. 20 ; Parsons, *op. cit.*, p. 15.
12. Voir Parsons, *ibid.*
13. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson*, Toronto, Clarke, Irwin, 1958, p. 17 [traduction libre].
14. Voir, entre autres, Katerina Atanassova, *Canada and Impressionism: New Horizons, 1880-1930*, catalogue d'exposition, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, en association avec Arnoldsche Art Publishers, Stuttgart, 2019.